



ÉRIC **DENÉCÉ**  
JEAN **DEUVE**

**TEXTO**

# Les Services secrets au Moyen Âge



LES SERVICES SECRETS  
AU MOYEN ÂGE

**Éric Denécé**

*La Nouvelle Guerre secrète. Unités militaires clandestines et opérations spéciales*, avec Alain-Pierre Laclotte, Mareuil Éditions, 2021.

*Renseignement et espionnage du Premier Empire à l'affaire Dreyfus, XIX<sup>e</sup> siècle* (dir.), Ellipses, 2021.

*Renseignement et espionnage de la Renaissance à la Révolution, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (dir.), Ellipses, 2021.

*Renseignement et espionnage pendant l'Antiquité et le Moyen Âge* (dir.), Ellipses, 2019.

*Le Renseignement au service de la démocratie*, avec Jean-Marie Cotteret, Fauves Éditions, 2019.

*La Menace mondiale de l'idéologie wahhabite. Aux origines du terrorisme qui frappe la France* (dir.), VA Press Éditions, 2017.

*Écoterrorisme. Altermondialisme, écologie, animalisme*, avec Jamil Abou Assi, Tallandier, 2016.

*Les Services secrets israéliens. Aman, Mossad et Shin Beth*, avec David Elkaïm, Tallandier, 2014 ; « Texto », 2020.

*L'Espionnage en 365 citations*, Le Chêne, 2013.

*La Face cachée des « révolutions » arabes* (dir.), Ellipses, 2012.

*Les Services secrets français sont-ils nuls ?*, Ellipses, 2012.

*Commandos et forces spéciales*, Éditions Ouest-France, 2011.

*Forces spéciales, l'avenir de la guerre ? De la guérilla aux opérations clandestines*, Éditions du Rocher, 2011.

*Dico-Atlas des conflits et des menaces*, avec Frédérique Poulot, Belin, 2010.

*Histoire mondiale de l'espionnage*, avec Gérald Arboit, Éditions Ouest-France, 2010.

*Renseignement, médias et démocratie* (dir.), Ellipses, 2009.

(suite en page 169)

ÉRIC DENÉCÉ  
JEAN DEUVE

LES SERVICES SECRETS  
AU MOYEN ÂGE

TEXTO

Texte est une collection des éditions Tallandier

1<sup>re</sup> édition : © Édilarge S.A. – Éditions Ouest-France, 2011

© Éditions Tallandier, 2022 pour la présente édition  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-5155-3

## AVANT-PROPOS

Fait généralement méconnu, des grandes invasions à la fin de la guerre de Cent Ans et à la prise de Constantinople, le Moyen Âge est le théâtre d'une intense guerre secrète dans laquelle s'observent toutes les pratiques de l'espionnage moderne.

Les Vikings, qui ravagent l'Europe à partir du IX<sup>e</sup> siècle, sont les premiers à recourir systématiquement à la reconnaissance et au renseignement de façon à obtenir l'effet de surprise maximum au cours de leurs raids, car ils sont toujours moins nombreux que leurs adversaires.

Ils légueront leur expérience de la guerre secrète aux Normands, lesquels ne cesseront d'y avoir recours tout au long du Moyen Âge, pour la sécurité de leur duché ou pour la conquête de l'Angleterre et de la Sicile.

Face à eux en Méditerranée, Byzance bénéficie d'une longue et solide tradition de l'action

clandestine. Le gouvernement impérial dispose d'un véritable service secret à l'efficacité redoutable grâce auquel il parvient à déjouer les complots et les tentatives d'invasion qui menacent constamment l'empire.

Les croisades mettent également en lumière les talents des royaumes arabes en matière d'espionnage et d'action spéciale. Tous les affrontements armés opposant Byzantins, croisés et Arabes s'accompagnent d'une implacable guerre secrète.

Ainsi, tout au long du Moyen Âge, les puissances en lice mettent en œuvre des démarches qui comportent tous les éléments de l'espionnage moderne. Toutes les techniques d'espionnage sont pratiquées, depuis l'éclairage jusqu'à l'écoute des conversations et l'interception de courriers.

Ce sont quelques-uns des plus beaux épisodes de la guerre du renseignement au Moyen Âge que cet ouvrage propose au lecteur.



## CHAPITRE 1

# Renseignement et opérations spéciales de l'Antiquité au début du Moyen Âge

### LE RENSEIGNEMENT DURANT L'ANTIQUITÉ

L'espionnage est de tous les temps. Il est indissociable de l'art de la guerre, de la diplomatie, de la police et du commerce. Aussi loin que l'on remonte dans l'Histoire, l'observateur perspicace découvre l'existence d'organisations secrètes au service des souverains, chargées de leur apporter des renseignements sur les contrées qu'ils prévoient d'envahir ou de les tenir informés sur l'état d'esprit de la population et sur les complots que préparent, dans l'ombre, leurs rivaux. Les premiers âges de l'Histoire révèlent ainsi les traces de pratiques d'espionnage et témoignent de l'existence d'organisations de renseignements.

En Égypte, les pharaons disposent d'espions chez les peuples voisins de Nubie et d'Assyrie. Thoutmosis II et Aménophis II (xv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) entretiennent un puissant réseau d'informateurs et de délateurs en Égypte pour connaître les complots contre leur trône. Ramsès II (xiii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) pratique la torture contre les prisonniers de guerre dans un but de renseignement militaire. Ses ennemis hittites sont également experts dans ces pratiques d'espionnage, de tromperie et de contre-espionnage. Ils semblent même avoir l'avantage. Mais leur maîtrise des techniques de la guerre secrète n'est pas suffisante : lors de la bataille de Kadesh (1468 avant J.-C.), ils sont vaincus par l'armée du pharaon.

L'Ancien Testament rapporte que Moïse, avant de s'installer en Terre promise avec son peuple, envoya des agents en reconnaissance : « Dirigez-vous de ce côté, vers le midi, et vous monterez sur la montagne. Vous verrez le pays, ce qu'il est et le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est petit ou grand en nombre... » (Livre des Nombres, XIII, 18-21).

Les Perses pratiquent aussi assidûment le renseignement sous toutes ses formes : espionnage, contre-espionnage et déstabilisation de l'adversaire. Ils payent fréquemment une partie des tribus du camp ennemi – y compris chez

les Grecs – afin qu’elles désertent le champ de bataille au moment du combat. Signe de l’importance accordée à la connaissance des secrets adverses, l’empereur Darius (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) crée un véritable « ministère du renseignement ».

Face à lui, les Grecs ne négligent nullement la recherche de l’information, même s’ils se limitent souvent, comme Alexandre, à des reconnaissances militaires de cavalerie légère. Toutefois, c’est dans l’art des stratagèmes qu’ils excellent. Dans le Testament d’Aristote à Alexandre, il est possible de lire ces mots : « Ô roi, ne commence pas une guerre de ton plein gré, quelles que soient ta puissance et la faiblesse de ton ennemi. Emploie les stratagèmes pour arriver à tes fins, car ils te permettront conquête la plus paisible et la plus satisfaisante<sup>1</sup>. » Ainsi, les Grecs sont à l’origine de la culture occidentale de la tromperie, composante essentielle de la guerre secrète. À partir du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils inventent la *mètis*, forme d’intelligence rusée usant de subterfuges, d’illusion et de déguisement, véritable art de manipulation de la réalité.

Bien qu’ils y aient également recours, les Romains ne développent guère les pratiques du

---

1. *Le Livre des ruses. La stratégie politique des Arabes*, traduction et présentation de René Khawan, Libretto, 2010, p. 48.

renseignement, sans doute en raison de la supériorité de leur organisation militaire. Ils considèrent la force comme l'instrument principal de l'art de gouverner et la ruse comme un artifice d'importance secondaire. S'ils emploient systématiquement des unités de reconnaissance militaires, ils n'organisent pas de réseaux d'espionnage. À la différence des Grecs, ils sont toujours réticents à user de tromperie et de manipulation. Leurs déconvenues devant le chef carthaginois Hannibal (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), maître en stratagèmes, font prendre conscience aux généraux romains de l'importance de cette technique.

Jules César semble avoir été le premier à recourir systématiquement au renseignement et à la diplomatie secrète. Sa rapide conquête des Gaules en est l'illustration. Ses légions pratiquaient la reconnaissance face à leurs adversaires ; ses officiers interrogeaient marchands, populations, ambassades étrangères et légats (« diplomates » romains) afin de préparer les batailles ou de diviser leurs adversaires. César comprit aussi l'importance de la sécurité de ses communications. Il inventa l'un des premiers codes secrets connus de l'histoire de l'humanité. Ses ennemis furent ainsi incapables de déchiffrer ses missives, parfois interceptées. Il ne négligea pas plus la surveillance intérieure de l'empire, en particulier

à Rome, où ses rivaux guettaient l'occasion de le renverser. Il succomba toutefois sous leurs assauts.

Mais davantage que les empires méditerranéens et proche-orientaux, c'est la civilisation de l'Extrême-Orient antique qui a fait de l'espionnage un art. Conjugué à la diplomatie secrète, il joue très tôt un rôle essentiel pour déclencher et gagner une guerre. Dans son traité sur l'art de la guerre (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), Sun Ze consacre un chapitre complet au renseignement. Il décrit minutieusement pour la première fois un réseau-type d'espionnage, employant cinq catégories d'agents : l'indigène, le recruté, le sacrifié, le fidèle et l'agent double. Ses finalités de la guerre clandestine demeurent d'une étonnante actualité :

- cacher ses intentions, mais connaître celles de l'ennemi ;
- connaître les intentions, projets, plans et mouvements de l'ennemi, l'état de ses forces et de leurs approvisionnements ;
- connaître l'état d'esprit de la population adverse ;
- semer la discorde dans le camp ennemi (défaire les coalitions) ;
- diviser le pays ennemi (en opposant les troupes ou le souverain à la population) ;

- provoquer des dissensions dans le commandement adverse (complots internes, divisions...);
- démoraliser les troupes ennemies (perte de l'esprit combatif);
- priver l'ennemi de secours extérieurs (soutien des alliés);
- lancer des partisans sur les arrières de l'ennemi (diversion).

À son exemple, les stratèges chinois accordent une importance cruciale au renseignement : « Si un souverain éclairé et un bon général remportent d'emblée la victoire et se placent au-dessus des autres par leur mérite, c'est grâce à la connaissance anticipée des intentions de l'ennemi. Une telle connaissance ne peut être obtenue par l'intermédiaire des fantômes et des esprits, ni être déduite des événements, ni être le fruit de calculs. Elle ne peut être obtenue que de ceux qui savent. [...] Les espions jouent un rôle essentiel dans l'armée. Le bon déroulement des opérations des trois armées repose sur eux. »

En Chine, la culture du renseignement est étroitement liée à celle de la tromperie. En effet, la duperie a toujours été considérée comme la principale des qualités guerrières, supérieure au courage, à l'héroïsme et au sacrifice. La victoire grâce aux stratagèmes est, dans cette tradition, la

## RENSEIGNEMENT ET OPÉRATIONS SPÉCIALES

façon de vaincre la plus admirée ; la victoire par la diplomatie n'occupe que le deuxième rang, celle par la force des armes, le troisième. Houang-ti, le « souverain jaune » (259 à 210 av. J.-C.), qui réalisa l'unification de la Chine et en devint le premier empereur, appelait ses agents secrets « les yeux et les oreilles de la face du dragon ».

## STRATAGÈMES ET OPÉRATIONS SPÉCIALES DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

Mais savoir n'est pas tout. Encore faut-il être capable de tirer avantage des situations qui s'offrent au monarque ou au général avisé. Ainsi, dès la plus haute Antiquité, des actions clandestines sont décidées par des souverains et des chefs militaires rompus à la guerre secrète.

Dans cette perspective, des individus ou des petits groupes de combattants – que l'on qualifierait aujourd'hui de « forces spéciales » – furent chargés de missions audacieuses ou spectaculaires, ayant pour but d'influer sur l'issue des conflits, qu'il s'agisse d'assurer une victoire rapide ou d'inverser le cours d'une bataille mal engagée. Ce type d'opération périlleuse était toujours fondé sur des renseignements de grande qualité

et traduisait une approche non orthodoxe de la guerre, étroitement liée à l'art des stratagèmes.

C'est le guerrier hébreu Gédéon qui fut l'inventeur des premières unités spéciales. Le Livre des Juges révèle comment, en 1245 avant J.-C., il réussit à duper et à vaincre ses adversaires madianites. Gédéon sélectionna d'abord 300 combattants d'élite parmi les milliers de soldats dont il disposait. Puis, il prépara son action dans le secret le plus total en ayant recours à la surprise. Son idée était d'utiliser ensemble trois effets afin de désorienter ses adversaires, supérieurs en nombre : le réveil en sursaut, la lumière aveuglante et le bruit assourdissant. Il distribua en cachette à ses trois cents hommes des buccins, des cruches et des torches. Ils devaient cacher les flammes des torches dans des cruches pour que tous puissent les brandir ensemble au moment voulu, en faisant retentir les buccins. La nuit venue, à la faveur de l'obscurité, les soldats hébreux encerclèrent les positions madianites dans le plus grand silence. Au signal convenu, ils brisèrent les cruches et s'élancèrent sur l'ennemi en soufflant dans leurs buccins. Les Madianites, réveillés en sursaut par le vacarme et apercevant les nombreuses lueurs, furent persuadés qu'une force gigantesque déferlait sur eux. Ils empoignèrent aussitôt leurs armes et se jetèrent dans la mêlée, se massacrant les uns



les autres dans l'obscurité et la confusion générale. Gédéon et ses hommes taillèrent les survivants en pièce.

### *Grèce*

*L'Iliade* et *l'Odyssée* sont également une véritable mine d'exemples d'actions que nous qualifierions aujourd'hui de « spéciales », notamment à travers les actes d'Ulysse. Tour à tour commerçant, pirate ou partisan, le héros d'Homère connaît toutes les ruses et excelle dans l'art des embuscades. Parmi les qualificatifs qui servent à le définir on relève, entre autres, « le personnage aux mille tours », « l'ingénieur » (*polymêtis*), « le rusé » (*polytropos*), etc. Il faut relire le portrait qu'en dresse Hélène, du haut des remparts de Pergamos : « il connaît toutes sortes de tours, il sait tramer bien des projets ». Peu ou point d'exploits guerriers : des tractations, des embuscades, des ruses, à la crétoise. Car à l'époque d'Homère, la façon de combattre des Crétois ne ressemble guère à celle des armées régulières achéenne ou troyenne. Les compatriotes d'Ulysse ont érigé la duperie en art sublime à tel point qu'ils en retirent une solide réputation de menteurs : *Cretoe mendaces*, affirme le dicton ! Ils rôdent la nuit dans les montagnes, rusent, se camouflent

ou se déguisent, imitant l'appel des bêtes, tendant des pièges à leurs adversaires. Ils se livrent également à la piraterie contre les navires étrangers ; aux descentes soudaines en terre lointaine, suivies de razzias et d'enlèvements ; au rapt pur et simple à l'occasion d'un périple marchand ou d'une négociation commerciale. Les armées régulières ne peuvent rien contre ces pirates qui surgissent comme des ombres, frappent, puis reprennent la mer et disparaissent. *L'Iliade* et *l'Odyssée* sont remplis « d'exploits » de ce type, plus proches, sans doute, du banditisme que de l'acte héroïque, mais terriblement efficaces. Ce ne sont, en dehors du champ de bataille troyen, que guet-apens, surprises, razzias, pillages, coups de main et incendies. Une vraie guerre de harcèlement et d'usure, à côté de la guerre de siège ou des batailles rangées<sup>1</sup>.

L'épisode du cheval de Troie est la meilleure illustration de ces pratiques non conventionnelles. La déesse Athéna, pour hâter la fin d'une guerre qui s'éternise, enseigne à Ulysse le stratagème du cheval de bois. La ruse consiste à faire offrande aux Troyens d'une énorme sculpture équestre, marquant la fin des hostilités, et à faire pénétrer ce monument

---

1. Paul Faure, *Ulysse le Crétois*, Fayard, 1980, p. 17-27, 158-159.

votif à l'intérieur des remparts de Troie. Selon la légende, des Grecs sont cachés dans ses flancs, pour, la nuit venue, ouvrir les portes de la forteresse au gros des troupes. Afin de préparer l'opération, le Grec Sinon, espion au service d'Ulysse, pénètre dans la ville et persuade les assiégés que les Grecs ont levé le siège et qu'ils ont laissé là un talisman pour la ville. En effet, les Achéens font semblant de lever le camp qu'ils ont installé devant Troie. Ils brûlent ostensiblement leurs baraquements, plient bagages, embarquent hommes, femmes et chevaux sur ce qu'il leur reste de navires, et prennent le large. Ils se replient en réalité à faible distance, derrière l'île de Ténédos. Malgré les avertissements de Cassandre, les Troyens détruisent les portes et une partie du rempart de la citadelle afin d'accueillir le cheval dans leurs murs<sup>1</sup>. Puis, rassurés et réjouis de la paix retrouvée, ils s'endorment enfin tranquillement. Durant la nuit, les « commandos » grecs (dont le nombre varie selon les récits) sortent du cheval de bois et se répandent dans la ville endormie. L'espion Sinon allume alors un feu que la flotte achéenne perçoit depuis la mer. Elle accourt et débarque le gros des forces qui fait irruption dans la citadelle. Celle-ci ne sera bientôt qu'un monceau de cendres<sup>2</sup>.

---

1. *Ibid.*, p. 139-140.

2. *Ibid.*, p. 167-168.

Dans la réalité – voir le récit de Dyctis de Crète –, il n'est pas question d'une garnison cachée dans les flancs d'un cheval de bois, mais d'une offrande accompagnant des propositions de paix de la part des Grecs, double duperie en l'occurrence. Le cheval, probablement vide de tout combattant, n'a servi qu'à provoquer l'ouverture d'une porte et la destruction d'une partie de l'enceinte de Troie. Il semblerait qu'il s'agisse là d'un stratagème maintes fois utilisé dans l'Histoire, depuis la prise de Jaffa par l'Égyptien Thoutii – général du pharaon Thoutmosis III, vers 1460 avant J.-C. – jusqu'à la prise des places fortes de Fougeray et de Mantes, par le Breton Bertrand du Guesclin, deux mille huit cents ans plus tard. La Grèce antique fit ainsi des stratagèmes et des coups de main audacieux un véritable art. Et si les chroniques des campagnes d'Alexandre ne nous laissent guère entrevoir d'actions spéciales, cela ne signifie nullement qu'il n'y en ait pas eu.

### *Hannibal*

Un autre grand conquérant excella dans l'art des subterfuges et des opérations spéciales : Hannibal. Le général carthaginois fit preuve, durant toutes ses campagnes, de remarquables talents d'invention et de ruse : « Il aimait à